

Vivre dans le Grand-Nord

Conseils aux gens du sud tentés par l'un des derniers fronts pionniers.

La plupart des Canadiens habitent une bande de terre qui longe la frontière des Etats-Unis. Ils ne connaissent à peu près pas le Nord, trop éloigné et inhospitalier. Depuis une quinzaine d'années cependant, à mesure que l'exploration des ressources de l'Arctique se développe, davantage de Canadiens vont dans le nord, voire l'extrême-nord du pays. Ils doivent souvent y vivre plusieurs mois ou plusieurs années. Pour les aider à s'acclimater à ces contrées à la beauté austère et parfois fascinante, mais si rudes à l'homme que, pour protéger son existence, celui-ci doit s'entourer de beaucoup de précautions, informations et conseils se multiplient. Ils rappellent à ceux qui partent que la grande règle de sagesse est de respecter l'environnement et de se mettre à l'écoute de ceux qui, depuis des millénaires, savent vivre en accord avec une nature hostile et en tirer parti, les Inuit (1).

Chercheurs, ingénieurs, géologues, foreurs de puits de pétrole, administrateurs, ouvriers des grands chantiers qui viennent du Sud doivent savoir qu'au-delà du cercle polaire les températures moyennes vont de moins 6 degrés dans l'île Baffin à moins 20 dans l'île Ellesmere, avec des records situés entre moins 45 et moins 50, records assez voisins, somme toute, de ceux qu'on a plus d'une fois enregistrés dans le nord des provinces de l'Ouest et de l'Ontario. Pourtant, il y fait beaucoup plus froid que partout ailleurs au Canada. Les hivers sont en effet interminables, la nuit polaire dure près de quatre mois, les étés sans nuits sont très courts et encore très frais puisque les températures du mois de juillet, le plus chaud, sont de 1 à 8 degrés au-dessus de zéro. Dans ces contrées où les précipitations sont presque aussi rares qu'au Sahara, il bruine pendant presque tout l'été. Surtout, il y a le vent, qui accroît beaucoup l'effet du froid. En janvier, dans l'île Prince-Patrick, le refroidissement éolien est de 2250 watts par mètre carré, ce qui correspond à une température de moins 40 degrés accompagnée d'un vent de 15 kilomètres à l'heure (2). A 1850 watts par mètre carré,

1. Inuit (pluriel d'Inuk) est le nom que se donnent les Eskimos; il signifie «hommes».

2. On utilise la notion de «refroidissement éolien» pour désigner l'effet combiné du vent et des basses températures sur le corps humain.



L'infirmière fait ses visites en motoneige.

la peau exposée sans protection gèle en une minute.

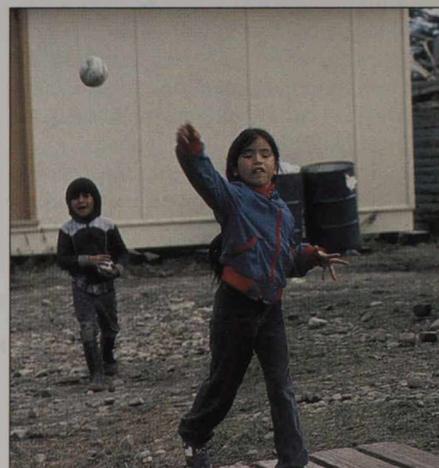
On peut pourtant supporter assez bien le froid si l'on respecte certaines consignes essentielles. A l'exemple des chasseurs Inuit, qui portent un sous-vêtement de laine ou de coton recouvert d'un pantalon de laine, d'un pantalon de tissu, lui-même recouvert d'un ample pantalon en peau de caribou descendant jusqu'aux genoux, plusieurs chemises ou chandails superposés et un long anorak fait de coton imperméable, il convient de revêtir des vêtements assez aérés: la qualité isolante des vêtements dépend, on le sait, de l'existence de couches d'air entre eux, d'où l'utilité des superpositions.

Il faut aussi se nourrir correctement, avoir recours à des aliments à haute teneur calorique, comme les corps gras, au gibier et aux poissons locaux, plus riches en protéines et bien moins chers que la viande ou le poisson qui proviennent du sud du pays. D'autres habitudes doivent être modifiées. Les «guides pratiques» publiés au Canada mettent en garde les égarés qui songeraient à s'orienter à la boussole. Le Nord magnétique se trouve dans les îles de l'Arctique et il se déplace constamment. Aussi vaut-il mieux se fier aux bancs de neige qui pointent dans la direction du Nord: c'est celle des vents dominants.

Il est indispensable d'éliminer très vite déchets et rebuts, non pas seulement pour préserver les paysages sauvages du Nord, mais parce que la décomposition naturelle est très lente en raison du froid. La plupart des activités industrielles obéissent à des règlements sur l'utilisation des terres qui spécifient la manière dont les rebuts doivent être éliminés. Il faut brûler chaque jour les déchets alimentaires pour éviter d'attirer les ours polaires, qui, peu

crainitifs, constituent un réel danger s'ils sont affamés.

Installer des appareils de forage, aménager des pistes d'atterrissage, dresser des tentes, stocker du matériel dans des dépôts posent des problèmes en raison de l'existence du pergélisol, ou sol gelé toute l'année, au-dessus duquel se trouve une couche de terre, dite couche active, dont l'épaisseur est en général inférieure à 1 mètre, qui dégèle au printemps (3). Si la surface du sol est perturbée, par exemple



A Pond-Inlet, dans le nord de l'île Baffin, bien au-delà du cercle polaire.

parce qu'on a détruit la végétation, qui sert d'isolant, l'équilibre entre la chaleur qui pénètre dans le sol et celle qui en ressort est rompu et si le sol contient de la glace, il risque de s'affaisser, au dégel, sous de lourdes charges. Il est donc souhaitable de limiter à l'hiver, saison où la couche active est gelée, les déplacements terrestres et les travaux de construction.

Plus peut-être que dans toute autre région, il est dangereux dans l'Arctique de violenter la nature. Les guides invitent au respect de la faune, de la flore et des sites écologiques. Des lois et règlements en font obligation à ceux qui, sans en mesurer les conséquences, seraient tentés de détruire le fragile équilibre naturel qui règne en ces contrées. Pour réussir, la patience compte ici bien plus que le gain de temps, et la coopération plus que la compétition. ■

3. Dans le haut Arctique, l'épaisseur du pergélisol varie de 300 et 600 mètres, mais elle dépasse 1 000 mètres dans l'intérieur des îles Baffin et Ellesmere.